

x 1 bis

Ils se ressemblaient par l'enthousiasme, par une
longue descente sentimentale qui leur faisait
dépier la vie sentimentale, le grand amour
et leur rendait l'un et l'autre séduisant,
au plus haut degré. Tous deux conqui-
sants d'âme, par leur génie, par leur
race et leur sang. George Sand par ses
origines héréditaires, Liszt par sa race
de Hongrois. Lorsque George Sand paraif-
sait, on importe, ou les hommes ne s'égar-
aient plus qu'elle - d'autres femmes furent
elles plus belles - et cela, avant même qu'elle
n'eût ~~atteint~~ la gloire. Il en était de mê-
me de Liszt. Sa beauté, et en lui, le duy
amis se ressemblaient aussi, sa beauté rai-
sante et énergique captait l'attention, domi-
nait son public, avant même qu'on ne l'eût

1. Ter

naître son Talent longuement
Leurs personnes s'attachaient d'une façon
magique; leurs idées entraient tout
les suffrages. De cœur et de morale
spiritualiste, tous deux connaissent le de-
sir de se consacrer à leur idéal.
Il était si grand et si vaste. ~~George~~
Said, au début de sa vie, voulait prouver
ses vœux et se faire religieuse: ce fut
son confesseur qui l'en dissuada, et si elle
vécût d'une vie libre, ~~mais~~ elle garda tou-
jours l'idéal inné qui la rendit si grande
et si bonne. Light, tout comme elle, aident
et passionné connaît tout les succès, mais
fini par ~~prophétiser~~ entrer en religion en
1865 après une vie amoureuse et glorieuse
humanitaire, comme George Said, et, comme
elle génère d'âme et d'es-
sent

3 Elle-même, venait d'obtenir pour son procès, ~~en~~
séparation, ~~et~~ la garde de ses enfants: Maurice,
et Solange - Elle reprenait, avec sa liberté, posses-
sion de sa demeure familiale, ~~qui~~ entourée d'amis
pittoresques et berrichons ~~les~~ elle faisait une vie
meilleure - d'abord, en Suisse, que Liszt et M^{me} A.
C'est d'abord, en Suisse, que Liszt et M^{me} A.
gout s'étaient rendus ~~et où~~ ils avaient appelé leur
amie et ses enfants: ~~et~~ c'est après ce voyage, ~~et~~
qu'ils vinrent séjourner ici -
La vie qu'on menait à Bohan était faite pour
être heureuse et libre. George Sand y travaillait
fait beaucoup, mais ~~seul~~ son hospitalité et
trayante. On lisait Shakespeare, les philosophes
allemands, les œuvres mystiques de Ballanche, les
dramas de Victor Hugo, les contes d'Hoffmann -
les drames de Schiller. Des familles de la maison et
L'aller et venue
les jeux des enfants, alternaient avec des chaises
ou des soirées costumées. On s'enthousiasmait, on
discutait, on rêvait, ~~puis~~ le soir venu, Liszt
se mettait au piano dans la pénombre: il impré-
vivait ou ~~jouait~~ les maîtres qu'il aimait -
interprétait

4 La Comtesse d'Agoult, svelte et blonde n'avait ni
l'enthousiasme, ni la spontanéité de Franz et de
George. Jolie, coquette, critique et intelligente, elle
aimait régner par son esprit et sa beauté.
George Sand était franche d'allure, modeste, bonne
d'instinct et gentille. Cependant ce qu'elle a écrit
dans son journal intime = "La chambre d'Ana-
bella - (C'est ainsi qu'elle nommait la Comtesse ou encore
la Princesse.) est ~~pour~~ la mienne. Là est le beau
piano de Franz. Au dessous de la fenêtre d'où
le rideau de verdure des tilleuls m'apparaît est la
fenêtre d'où partent ces sons que l'univers voudrait
entendre et qui ne font ici de jaloux que les
copagnols. Artiste naissant, sa plume dans les
grandes choses, toujours supérieur dans les petites,
triste pourtant et rongé d'une stase secrète.
Homme heureux, aimé d'une femme belle, généreuse
intelligente et chaste, que te faut-il, misérable
ingrat! ~~th. si jeta~~
Seule dans sa chambre, au dessus, George Sand
écoute. "J'aime ces phrases entre coupées, écrit-elle
encore, qu'il jette sur le piano et qui restent un
piéd en l'air, d'avant dans l'espace comme des

follets boiteux. Les feuilles des filets se chargent d'achever la mélodie, tout bas, avec un chuchotement mystérieux, comme si elles se contaient l'une à l'autre le secret de la nature. C'est peut-être un travail de composition qu'il essaye par fragments sur le piano; à côté de lui est la pipe, son papier réglé et ses plumes. Chaque fois qu'il trace sa pensée sur le papier, il la confie à la voix de son instrument et cette voix se révèle à la nature attentive et recueillie. Je préférerais mieux croire qu'il se promène dans la chambre sans composer, livré à des pensées de tumulte et d'incertitude. Il semble qu'en rapport devant son piano, il doit jeter ces phrases capricieuses à son insu en obéissant à son instinct de sentiment plutôt qu'à un travail d'intelligence. Mais ces mélodies rapides et impétueuses me font l'effet de craquement d'un navire battu par la tempête, et je sens mes entrailles se déchirer au souvenir de ce que j'ai souffert quand je vivais dans l'orage.

Pour compléter le souvenir de cette vie

6. L'intense qui était elle de haut, écoute encore
George Sand = " Ce soir là, pendant que Franz
jouait les mélodies les plus fantastiques de Schu-
bert, la Princesse (marquise d'Agoutt.) se promenait dans
l'ombre, autour de la Terrasse; elle était vêtue
d'une robe pâle, un grand voile blanc enveloppait
sa tête et presque toute sa taille élancée.
Elle marchait d'un pas mesuré qui semblait ne
pas toucher le sable et décrivant un cercle cou-
ré en deux par le rayon de la lampe autour de
laquelle toutes les fontaines du jardin venaient dan-
ser des sarabandes délirantes. La lune se couchait
derrière les grands tilleuls et dessinait dans l'air
bleuâtre le spectre noir des sapins immobiles.
Un calme profond régnait parmi les plantes.
La brise était tombée, mourante, épuisée sur les
longues herbes aux premiers accords de l'instru-
ment sublime. Le rossignol putait encore,
mais d'une voix ~~faible~~ timide et pâmée -
Il s'était approché dans les ténèbres du feuillage
et plaçait son point d'orgue estatique, comme un
excellent musicien qu'il est, dans le ton et la
mesure. "

7
~~Ces jours~~, ces mois sont restés immortels par
les pages de George Sand. Liszt aussi s'en souvient
de la beauté de son séjour. "C'étaient là",
dit-il, trois mois d'une vie intellectuelle dont j'ai
gardé religieusement les moments dans mon cœur.
Mais ces journées, ces soirées d'art étaient sui-
vies de nuits consacrées au travail, par les
deux amis. Lorsque tout le monde était en-
dormi dans la maison, George et Franz s'assai-
ent à la même petite table, sous la clarté de
la même petite lampe, sous l'abat-jour vert.
Elle terminait son roman "Nauphat" où elle parle
l'unique amour dans le mariage, et lui, vis-à-
vis d'elle, notait ses admirables "arrangements" pour
piano, des symphonies de Beethoven.
C'est ici, au salon, que Liszt dans le courant
de l'été 1836, transcrivit la première, la 2^{ème} et la
3^{ème} et la 6^{ème} symphonie, dite "la Pastorale".
L'été fut particulièrement beau et chaud, im-
beauté par l'odeur des tilleuls, après celle du
filas blanc qui fleurissait à gauche de la terrasse, et

8 que George Sand affectionnait.
Depuis cette époque, — cent ans, — les arbres ont grandi, ont élargi leurs ramures, d'autres, les
deux grands sapins sont morts; les Cèdres ont doublé
en hauteur et en largeur, les hêtres pleureurs ont
enlaidi la terrasse où la comtesse Arabella se
promenait de sa démarche fièrrique. La verdure
ici, semble ensevelir les chères ombes disparues
et les préserver, dans un linéant vivant, de
l'oubli que les hommes pourraient avoir.
L'un soit magnifique nous
les maîtres nous
de la vie

et les hommes
l'oubli que les hommes
Leurs œuvres. De cette époque de 1830, leurs œuvres magnifiques nous
restent à Lissabon. Les Harmonies poétiques et reli-
gieuses, "Ozphée, Magerpa, Dante, la même de grand, le
Christ, tout œuvres de Lissabon. Les phrases mélodieuses
où le rossignol ponctuait les phrases mélodieuses
A présent, un autre rossignol, un autre
fils de celui qui écoutait Liszt, la nuit, en chan-
te aussi sous les étoiles, et moi, petite fille de la
grande George, je vous salue sous son toit, en son
nom, et au nom de son ami paternel, Franz Liszt.
Aurore Sand

- Enveloppe de F. Liszt à Aurice Sand.
- Manuscrit d'Aurice Sand, sur une conférence faite à Nohant à l'occasion du cinquantième de la mort de Liszt.

Don au musée mémorial Franz Liszt.

Christiane Sand
A Gargilesse le 13 juillet 1997

2 il rêva de combattre et de défendre la liberté
aux journées de juillet. Puis, méditant sur son
rôle d'artiste dans la vie, il écrivit la sympho-
nie révolutionnaire. C'est à cette époque qu'il
fit la connaissance des doctrines des Saints-Si-
moniens. Qui, au début, se bornaient à un
amour chrétien ~~et humanitaire~~ et à l'exaltation
du rôle de l'art dans la vie. Puis, il connut
l'abbé de Lamennais, et, devenu son ami et son
disciple, il le présenta à George Sand.
Tout deux, le célèbre écrivain, le bon George
comme l'appelait Lizzie, et le grand Lamennais
trouvaient dans les doctrines de Lamennais
ce qui convenait à leur idéal mystique et poli-
tique. Tout deux voulaient courir à
leur vie à leur art et à l'enthousiasme qui
les animait. — Mais Lizzie rencontra et aima la
comtesse Marie d'Agoult qui abandonna son
foyer pour le "bon George".
C'est en 1836 — il y a juste cent ans — qu'ils vin-
rent passer l'été, ici, chez George Sand. —